HOSPIMEDIA
L'actualité des territoires de santé

Téléchargé depuis l'espace abonnés
https://abonnes.hospimedia.fr
Votre compte : Olivier GAULON
HOSPIMEDIA

Psychiatrie

Des thérapies montrent leur efficacité pour mobiliser la famille en santé mentale

Publié le 17/03/25 -
12h06

Mise à distance par le passé, la famille est aujourd'hui considérée comme un allié en pédopsychiatre. Mais comment faire avec des parents eux-mêmes très en difficulté ? Des méthodes, individuelles ou collectives permettent de les embarquer.

La prise en soin de l'enfant sera d'autant plus efficace qu'elle aidera à développer les compétences parentales. (Bruno/ Image Point Fr / BSIP)

Comment mobiliser la famille autour d'un enfant ou d'un adolescent en souffrance ? Pour Ioana Atger, directrice médicale du centre médico-psychopédagogiques (CMPP) de Massy (Essonne), c'est une question essentielle permettant un accès précoce au dépistage des troubles et aux soins adaptés et, surtout, à leur maintien dans le temps. *"Mais c'est une réalité de plus en plus difficile à appréhender"*, explique-t-elle ce 14 mars au colloque de l'Afar. En cause, une population dont elle voit la précarité sociale et économique grandir tandis que les CMPP sont en sous-effectifs chroniques, certains n'ayant même plus du tout de pédopsychiatre.

Des alliés à intégrer par le jeu

Dans l'histoire de la pédopsychiatrie, sous l'influence de la psychanalytique, la famille a été mise d'abord à distance. Dans un deuxième temps, le modèle systémique a mis la famille, les liens conjugaux et parent-enfant au premier plan, quitte parfois à refuser d'accompagner l'enfant si la famille ne s'impliquait pas. "*Mais il me semble que nous partageons beaucoup plus aujourd'hui un troisième modèle qui est un modèle collaboratif intégratif qui inclut d'emblée la famille dans le système de soins. Pour autant, l'appliquer au CMPP dans des familles avec des histoires traumatiques, une absence de réseau social et familial, avec des difficultés d'attachement et un faible contrôle des émotions, reste compliqué*", reconnaît-elle.

Il faut faire preuve d'inventivité. Ainsi, Ioana Atger profite de l'appétence des jeunes parents pour les vidéos pour filmer les séances avec leur téléphone portable afin qu'ils puissent les regarder entre deux séances. "*Beaucoup de mamans me disent : mais tu ne sais pas combien de fois j'ai regardé cette vidéo avant de revenir en discuter ?*", commente-t-elle. Elle met aussi en place des séances ludiques où chaque membre de la famille et le thérapeute doivent exprimer l'émotion qui leur a été désignée par tirage au sort, ce qui permet d'analyser le décalage entre les ressentis de chacun. Elle évoque encore l'idée de fournir une blouse blanche et un stéthoscope à l'enfant pour qu'il aille écouter les pensées de ses parents.

La guidance interactive, une coconstruction

Bérangère Beauquier-Macotta, chef de pôle de psychiatrie infanto-juvénile à l'établissement public de santé mentale Ville-Evrard (Neuilly-sur-Marne), développe la thérapie de guidance interactive centrée sur la relation parent enfant. C'est une thérapie brève en dix à douze séances pouvant s'appliquer à tout âge, autour du visionnement de séquences d'échanges entre parents et enfants. *"Il s'agit ensuite d'un vrai travail de coconstruction. Le thérapeute émet des hypothèses qui vont être discutées avec les parents pour arriver à un compromis,* explique la pédopsychiatre. *Certes, il n'y a pas de symétrie absolue puisque le thérapeute reste garant du cadre. Il ne s'agit pas de montrer au parent ce qui fonctionne ou ce qui dysfonctionne dans sa position mais vraiment de l'aider à lire par lui-même et à nous proposer des hypothèses de ce qu'il perçoit lui de ce fonctionnement puis de l'accompagner".*

Le cadre s'adapte à chaque situation. La guidance peut-être proposée à un ou aux deux parents. Les séances peuvent se dérouler ou non en présence de l'enfant. *"C'est une thérapie qui permet de révéler des ressources parentales sans faire de référence directe à l'histoire des parents, à leurs projections sur leur enfant mais les aborder par le détour de l'interaction, ce qui est plus facile et moins douloureux*

pour des parents en difficulté de mentalisation et de verbalisation", conclut-elle.

La TMF révèle les potentialités des parents

Noël Pommepuy, lui aussi chef de pôle à Ville-Evrard, mise lui sur la thérapie multifamiliale (TMF), qui regroupe entre cinq et dix familles partageant le même problème. "*Elle vise à créer à travers des situations concrètes, comme un atelier jeux par exemple, un contexte propice à l'entraide entre les familles, à l'émergence de savoirs implicites et de nouvelles compétences, à la mise en perspective des problématiques singulières grâce à l'effet de miroir. Elle permet de lutter contre l'isolement social des familles, souvent induit par leurs problèmes. Enfin, elle permet de renverser les rapports entre professionnels et familles, puisque dans ces séances le professionnel est en retrait et laisse les familles se conseiller entre elles,*" explique-t-il.

La TMF a fait l'objet d'évaluations qui montrent des effets positifs sur les problèmes des patients ainsi que sur la santé mentale des proches et sur les compétences relationnelles à l'intérieur et à l'extérieur de la famille. " *Les familles ne savent pas soigner la schizophrénie mais elles savent aider à l'autonomie du jeune, elles ne savent pas soigner l'anorexie mais elles savent l'aider à s'alimenter,* poursuit le pédopsychiatre. *Il n'y a pas deux TMF qui se ressemblent car à chaque fois le contexte institutionnel n'est pas le même, les attentes des familles ne sont pas les mêmes. Les maladies mentales isolent et l'isolement social aggrave les troubles mentaux. Les TMF aident les familles à accéder à leurs ressources adaptatives et les jeunes à trouver leur autonomie dans un groupe où l'on peut vivre et partager des émotions*". En outre, les TMF se caractérisent par un faible taux d'abandon. L'intensité des séances est très variable en fonction des pathologies, de deux heures tous les quinze jours à des programmes de quatre jours d'affilée pour l'anorexie mentale à Ville-Evrard. *"La TMF n'est pas un soin en soi, c'est une modalité qui se combine avec d'autres prises en charge"*, précise encore Noël Pommepuy.

Emmanuelle Deleplace

Les informations publiées par Hospimedia sont réservées au seul usage de ses abonnés. Pour toute demande de droits de reproduction et de diffusion, contactez Hospimedia (copyright@hospimedia.fr). Plus d'informations sur le copyright et le droit d'auteur appliqués aux contenus publiés par Hospimedia dar la rubrique droits de reproduction.

Pas encore abonné à HOSPIMEDIA ?
Testez gratuitement notre journal en vous rendant sur http://www.hospimedia.fr

Votre structure est abonnée ?
Rapprochez-vous de votre référent ou **contactez nous** au 03 20 32 99 99 ou sur http://www.hospimedia.fr/contact